

Le Tabou de l'Absolu

« La mort est la vérité de l'amour(Lucrèce), l'amour est la vérité de la Mort(Saint Paul), la mort est l'amour de la vérité(Nietzsche), l'amour est la mort de la vérité(Proust), la vérité est la mort de l'amour(Lacan), la vérité est l'amour de la mort(Bataille). »

Rémy Bac

Comme tout événement, même discret, ma rencontre avec Rémy Bac est faite de coïncidences tressées. Tout d'abord, elle eut lieu le jour même où je rencontrais empiriquement Alain Badiou pour la première fois. C'était un an et demi après avoir passé quatre mois, littéralement vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à lire *L'être et l'événement*. Rémy collaborait à une revue auto-éditée qui répond au nom prédestiné d'*Ironie*, concept auquel je consacre la partie initiatique de mon travail actuel sur le nihilisme -qui doit beaucoup à Rémy, mais j'y reviens-. Comme en psychanalyse, je n'ai fait que révéler à Rémy la passion qui était déjà la sienne pour la philosophie soustractive -mais inavouée, faute de *partage* mondain, donc amoureux-. Dès lors, une conviction commune s'anima, de tenir la plus importante pensée philosophique surgie en Europe depuis Heidegger.. Dans le monde entier, cette conviction va assez communément de soi, chez la plupart des gens du « milieu ». En France, spirituellement capitale mondiale du nihilisme démocratique, la réduction pure et simple d'Alain Badiou à sa dimension « politique », et au sens le plus superficiel du terme, appelle à *mettre en pratique* un héroïsme de type nouveau, pour résister à l'incessant *tir de barrage* à quoi s'expose quiconque entend ne pas être trop inférieur à la circonstance historique que le nom de Badiou recouvre : l'extrême pointe du rapport époqual que nous entretenons à l'absolu. Pour sceller cet *héroïsme neutre* que notre temps requiert, et à la seule échelle du travail intellectuel, nous fondâmes alors de concert le « collectif » *L'antiscolastique*, dont une partie de la production est disponible sur le site Internet du même nom.

Héroïsme neutre, car sans coup d'éclat, mais la conviction inébranlable d'un fil continu et d'un long cours, d'une *partie décisive à jouer*. Sans éclat, car « Jamais censure ne fut si parfaite », comme s'exprime Debord, que dans le « droit » dit « démocratique » quand il se *soutient* de ce qu'il faut appeler exactement le *tabou de l'absolu*. C'est que l'homme du nihilisme démocratique est le premier, de toute l'Histoire de l'Humanité, à *ne pas avoir droit* à quelque absolu que ce soit. Ce tabou littéral, exprimé avec une hargne maniaco-dépressive par tous les secteurs de la culture, nous semble en même temps, à nous français, évidence universelle; elle n'est qu'une incongruité nationale, ignorée par des pays spirituellement et politiquement aussi divers que les États-Unis ou l'Iran, la Chine ou Israël, le Venezuela ou l'Inde. Quels que soient les archaïsmes que peuvent revêtir ces formes d'absolu, rien n'est plus *incongru* que la situation où se trouve un jeune français : habiter la langue de Sartre, Lacan ou Foucault, c'est-à-dire celle où s'est pensé ce que j'appelais plus haut « l'extrême pointe » de la pensabilité athéologique de l'absolu, dans le pays où sa prétention est devenu un crime, passible d'un incessant tir de barrage, d'une surveillance et d'une persécution opiniâtres. En dehors de l'abrutissement incessant à quoi pourvoient, depuis trente ans, ce qu'on appelle les « intellectuels médiatiques », conviés à servir de paillassons à l'actuelle présidence de la « République », celle qui a synthétisé *politiquement* leurs non-idées, on peut mentionner l'intervention récente d'un philosophe académique, recopieur besogneux de Carnap et Quine au début du vingt-et-unième siècle, et qui ne

semble pas avoir trouvé de meilleure publicité pour son absence d'œuvre que d'attaquer régulièrement, toujours sous prétexte infamant, Badiou, Zizek ou Belhaj Kacem.

En l'occasion, flanqué d'un romancier de son niveau, il nous dépeignait comme des sortes de zombis évoluant dans quelque ville fantôme et rivés à l'attente, adjectivait-il, « débile » de quelque « événement ». C'est que, pour qui n'invente rien dans son domaine propre, et s'en remet toujours aux fiches des concepts déjà répertoriés, tout concept légitime est celui qui appartient au passé. Le concept d'*événement* n'est pas de ceux-là : pressenti pour la première fois par Heidegger, mais à l'ombre d'une très notoire et tragique méprise politique qui lui en compromettra ensuite le plein développement, il fut porté depuis à un accomplissement différent par Deleuze, mais supérieur par Badiou. D'ores et déjà exploré sous de nouvelles coutures par une génération montante, ce concept est un concept si neuf, si rétroactivement éclairant de tout le texte métaphysique, qu'il est reçu par ceux qui n'y comprennent rien comme un *désir humide*, un horizon *extra*-conceptuel servant de laxatif aux affres subjectifs de la « misère de la philosophie »-. « Seul l'événement peut nous sauver maintenant », nous accuse le scolastique de penser.

Mais, naturellement, Badiou n'a pas élaboré l'architecture conceptuelle la plus sophistiquée du vingtième-siècle pour invoquer hypnotiquement quelque occurrence salvatrice à-venir sans rien faire; il l'a fait pour nervurer de façon imprenable, dans *tout* sujet humain, fut-il le plus négligeable, l'action des *conséquences* d'événements acquis pour toujours -les révolutions scientifiques, artistiques, politiques et amoureuses, sur quoi le scolastique pourra toujours perdre son temps à épuiser ses dénis-. Zizek professe de manière provocatrice qu'il ne s'intéresse en aucune manière à l'« événement *même* », comme s'extasie, dans une stérilité conceptuelle poignante, un heideggerien ne regardant pas aux frais de la découverte du Maître, mais au « retour à l'ordre » de ce qui succède à ce que ce concept désigne, et qui aura le même destin historique que la catégorie ancienne d'« accident », dont il se démarque par ailleurs point par point; ce qui court-circuite d'autant les espoirs qu'y fonderaient quelques âmes aigries, comme notre scolastique sycophante, de rabattre le nouveau sur l'ancien, l'inouï sur le terrain connu. Quant à celui qui a l'honneur de signer cette préface, il livrera bientôt la démonstration terminale de ses recherches, démontrant la toute-nouveauté du concept d'événement, en le détournant de son origine tant heideggerienne que badiouiste, pour en détecter l'effectivité dans notre plus banale quotidienneté : l'ensemble de règles techniques, morales, culturelles, etc., que nous suivons des milliers de fois, que nous *habitons* littéralement derrière l'opacité de notre « nihilisme » grognon, règles qui sont la forme évidée de *répétition* de ce qu'un événement a permis. Dans ces tortueux sillages, Rémy Bac se singularise, me semble-t-il, par l'exploration, qui frise la subjectivation « antiphilosophique » à la Kierkegaard, d'interroger, à même la banalité de la vie anonyme, le travail de *présence* de l'infini des conséquences, dans le cadre même de notre époque : ce qu'il localise comme les « bougés » possibles, partout où le porte son flair, du lien de l'être et de la vérité. "Rien que ça !" se récriera notre académique. Faute donc de se faire connaître par lui-même, il pourra toujours ajouter le nom de Rémy Bac à sa liste noire : voilà quelqu'un qui, non oublieux d'une des paroles canoniques du plus ancien philosophe(Héraclite), sait bien que la « présomption est une maladie sacrée »; et ses yeux isothermes de balayer toutes les régions de la pensée, ce que nous appelons sobrement l'absolu.

Mais notre scolastique ne s'en tenait pas là : il faisait malgré lui l'aveu que l'académisme universitaire présent était *complice*, et entièrement, de la poignante « philosophie médiatique » qui jappe d'être invitée à l'Élysée, en professant, pour qui n'aurait pas suivi son regard vitreux, que « nous »(*sic*) ne *méritons* pas de métaphysique complexe; seulement des métaphysiques « pauvres »(*sic*), réquisit à quoi

il faut reconnaître que satisfont ses laborieux *factums*. Qui est ce « nous »? La réponse coule de source : le citoyen supposé misérable du nihilisme démocratique, ce « spectateur » dont Debord nous disait, on ne peut plus à propos, qu'il est « seulement censé ignorer tout, ne mériter rien ». On est donc déjà trop bon, suppose le scolastique, de lui proposer, plutôt qu'une métaphysique excellente, une médiocre, comme lui; le fond de son désir étant celui même du nihilisme démocratique, il est tout près de rejoindre l'intellectuel médiatique, et désirer plutôt le néant de la philosophie - la nôtre - que pas de philosophie du tout -la « sienne », une fois la part faite des resucées qui la composent-.

Voilà l'héroïsme kafkaïen à quoi Rémy emploie sa vie. Kafkaïen, car abrité par l'anonymat d'un métier prolétaire; « héroïque », dans la mesure où il ne consent pas à cette assignation au renoncement et à la finitude à quoi, de tous les côtés et à tout instant, nous persuade le nihilisme démocratique à la française.

J'ai dit plus haut que cette préface était un honneur; le mot pourrait prêter à sourire, aussitôt aurai-je avoué le discret orgueil qui est le mien : d'avoir été comme le *clinamen* involontaire de sa genèse. Je me souviens encore de la joie ressentie à sa première lecture, faite d'incessantes exclamations et questionnements intérieurs, devant la puissance et l'audace d'une spéculation que rien jusque-là, du très peu que j'avais pu lire de Rémy, n'aurait pu me faire pressentir. Mais la fatuité s'annule aussitôt, d'évoquer l'effet exactement proportionné que la rencontre de Rémy a suscité, dans les trouvailles les plus importantes de mon travail, qui sera rendu public bientôt. Des centaines de pages de correspondance, de discussion sur tous les fronts, m'ont acculé à mes derniers retranchements, et forcé à dégrossir, et sinon les enterrer, les plus audacieuses aspérités de ma pensée. Bref, et toutes proportions gardées - mais, à l'ombre immense et prometteuse des Maîtres que nous nous sommes choisis, le temps seul dira le sens exact des mensurations-, Rémy et moi composons un *couple* de pensée qui est une des grandes inventions athéologiques de notre modernité, quoiqu'elle n'en ait pas encore décuplé les exemples : Marx-Engels, Bataille-Blanchot, Deleuze-Guattari.. Nous pensons à deux. L'historien avisé aurait eu du mal à faire la part de ce qui était dû à tel ou tel « individu »; mais le lecteur contemporain, par cette préface, en aura été parfaitement prévenu.

Mehdi Belhaj Kacem